

Editorial

C'est comme avant

L'endettement catastrophique des consommateurs américains et la déconfiture de quelques grandes banques ont provoqué une crise économique semblable à celle de 1929. Partout dans le monde, la consommation a brutalement chuté, entraînant une baisse de la production et aggravant sensiblement le taux du chômage. A cause de la cupidité et de l'incompétence de quelques banquiers et chefs d'entreprises, des millions de travailleurs supplémentaires se sont trouvés sans emploi.

Avec l'argent des contribuables, les Etats se sont montrés très généreux avec les banques, sauvant plusieurs d'entre elles d'une faillite qui aurait

normalement dû sanctionner leur gestion apocalyptique. Dans le même temps, les caisses publiques se sont retrouvées vides; les prestations sociales et les indemnités de chômage ont été revues à la baisse. En un mot, les riches ont beaucoup reçu et les plus démunis ont été complètement oubliés.

Ce tsunami économique aurait dû ouvrir les yeux des dirigeants du monde sur la perversité d'un système économique qui place le profit avant l'homme. Il y a quelques mois, on donnait des milliards aux banques et aux grandes entreprises et on promettait que les excès du capitalisme sauvage allaient disparaître grâce à un meilleur contrôle de l'Etat et à une attitude plus déontologique des grands managers.

Aujourd'hui, force est de reconnaître que rien n'a changé. Les grandes banques renouent avec les bénéficiaires et accordent des bonus inconvenants à leurs dirigeants. L'Association suisse des cadres, qui n'est pourtant pas placée à gauche sur l'échiquier politique, résume bien la situation : «*Certains capitaines de l'économie ont complètement perdu le sens des valeurs: ils font de la provocation avec des salaires exorbitants. Les salaires abusifs mettent non seulement en danger la paix du travail, mais nuisent au principe de l'économie de marché.*»

Ces propos, le comité rédactionnel de *l'essor* les partagent. Mais nous allons encore plus loin en demandant que les gros salaires soient limités à 20 ou 30 fois le salaire moyen versé dans une entreprise. Il est indécent que le patron de Novartis gagne mille fois plus qu'une vendeuse.

Mousse Boulanger et Rémy Cosandey

A méditer

«Il faut bien comprendre que l'art, je le répète, n'existe pas en tant qu'art, en tant que détaché, libre, débarrassé du créateur, mais qu'il n'existe que s'il prolonge un cri, un rire, ou une plainte».

Cocteau, *Difficulté d'être*

«Ta mémoire et tes sens ne seront que la nourriture de ton impulsion créatrice».

Rimbaud, *Les Illuminations*

«Ni l'intelligence, ni le jugement ne sont créateurs».

Saint Exupéry, *Pilote de guerre*

«Ce qui sauve l'art c'est l'invention. Il n'y a création que là où il y a invention. Chaque art a ses inventions».

Max Jacob, *Conseils à un jeune poète*

Le billet d'Henri Jaccottet

Halte à une nouvelle forme de tyrannie!

Depuis qu'il s'occupe des affaires, Monsieur Blocher commence toutes ses campagnes en désignant un bouc émissaire; en quelque sorte, il allume un feu qu'il alimentera ensuite avec l'aide de ses disciples. C'est ce qui vient de se passer. Le sujet, émotionnel au possible, était tout trouvé: les minarets sont le symbole de l'islamisme conquérant.

Remarque numéro 1. André Gide disait qu'on ne fait pas de bonne littérature avec des bons sentiments. À plus forte raison, on peut affirmer qu'on ne fait pas de bonne politique avec des sentiments, qu'ils soient bons ou, pire encore, mauvais. En fait, tout homme politique qui se respecte doit faire taire ses sentiments. Sur ce point précis, on ne doit pas transiger. Attention!

On savait que l'initiative de l'UDC, étant incompatible avec la Déclaration des droits de l'homme, ne pourrait «de toute façon» pas être appliquée en Suisse. Le Conseil fédéral l'avait laissé entendre, mais il a sous-estimé le danger et laissé voter, désirant éviter le conflit avec l'UDC. Et, «oh surprise!», l'initiative a été acceptée et cela a abouti à un chaos énorme. Les Suisses regardent avec effroi deux camps se profiler, prêts à en découdre, et la Suisse elle-même est soumise au déluge des opprobres du monde entier.

Remarque numéro 2. Tout ce que j'écris dans ces lignes sur Monsieur Blocher, ce sont les journaux suisses qui me l'ont appris et si je parle de maladie psychique et de paranoïa, c'est d'eux également que je tiens ces diagnostics; je ne trahis donc aucun secret professionnel quelconque. La paranoïa est une maladie psychique dans laquelle ce qu'on appelle le psychisme justement n'est pas atteint; il reste normal sauf en ce qui concerne une idée fixe, «obsessionnelle», et le plus souvent unique; le négationnisme en donne un bon exemple.

Dans le cas particulier, l'idée de base est comme toujours la nuisance essentielle de tout ce qui vient de l'étranger et la soif de conquête de l'islam.

A cette pathologie «pointue» vient s'ajouter la monumentale fortune de Monsieur Blocher qui lui permet, la peur aidant, de subjuguier la majeure partie de l'opinion par sa publicité déferlante. Nous devons prendre conscience de tout cela; c'est sur ces faits que nous devons fonder notre opposition à ce nouveau genre de tyrannie.

40 ans au service du prochain

Quarante ans après le début de la collaboration avec Pain pour le prochain, l'œcuménisme n'a jamais été aussi important pour Action de Carême.

La première campagne commune en 1969 s'est transformée en un signe important de l'œcuménisme en Suisse, qui n'a pas d'égal en Europe sous cette forme. L'esprit de renouveau des années 60 est révolu et les Eglises sont souvent aux prises avec des problèmes internes. La campagne œcuménique joue donc un rôle particulièrement important. Elle est la voix qui soutient les pauvres et les exclus dans leur lutte pour la survie. La solidarité et le partage deviennent un témoignage de l'amour du prochain mis au service d'un monde équitable et humain. Dépasant la conversion et la conscience individuelles, cette attitude rappelle que Jésus allait au-devant des exclus, des pauvres et des pécheurs.

Les trois organisations – Pain pour le prochain, Action de Carême et Être partenaire – ont été les premiers lauréats du label Oecumenica. Cette distinction nous encourage à inviter d'autres organisations à s'engager pour des projets concrets et à poursuivre ensemble une approche critique de l'Eglise et du monde à la lumière de l'Évangile, qui unit plusieurs confessions.

De la sorte perdure l'espérance de voir l'avènement de ce que le poète et théologien protestant Siegfried Macht décrivait en ces termes saisissants: «Actuellement discret – discrètement actuel: le Royaume de Dieu». La campagne œcuménique contribuera à apporter sa contribution pour que cette vision se fasse réalité à l'avenir, de sorte que tous et toutes aient la vie en abondance.

Texte signé Antonio Hautle, numéro 4/2009 d'Action de Carême

10'569 signatures

Munie de 10'569 signatures, la pétition «Justice climatique» d'Action de Carême et Pain pour le prochain demande au gouvernement suisse de s'engager pour un accord cohérent et efficace lors de la Conférence sur le climat de Copenhague (ndlr: qui vient de se tenir ce mois).

10'569 signatures. Cela peut paraître modeste, mais n'oublions pas que cette pétition allait au-delà d'une simple signature: les adhérents y indiquaient en effet la façon dont ils allaient réduire leurs propres émissions de CO₂. Vu sous cet angle, 10'569 engagements constituent un chiffre impressionnant.

«Le changement climatique est un sujet si complexe que des efforts concertés doivent se faire à tous les niveaux: local, national et international. Le monde que nous laisserons aux générations futures dépend aussi des décisions qui seront prises à Copenhague».

Chiara Simoneschi-Cortesi,
présidente du Conseil national

Un des quatre thèmes de la Charte de l'essor adoptée le 28 mai 2005 est consacré à la créativité. Notre journal s'engage à mettre en lumière des démarches créatives, originales, parfois même utopiques – celles-ci pouvant devenir les réalités de demain – dans tous les domaines relevant du lien social, économique et environnemental; à promouvoir des pratiques alternatives, une façon de penser autrement, pour sortir de l'impasse de la pensée unique; à lutter contre tout dogmatisme, extrémisme politique ou carcan idéologique qui empêchent la libre expression de l'intelligence humaine. Ce numéro est une modeste contribution à cet objectif. / RCy

Où se loge ma créativité?

Afin de savoir précisément ce que signifie le mot créativité, ceci d'autant plus qu'il va s'agir de définir la mienne! j'ai ouvert un dictionnaire. Donc, le Grand Larousse en cinq volumes proclame:

créativité: capacité, faculté d'invention. d'imagination; pouvoir créateur. Il ajoute: *esprit créateur.*

Bon! me voilà cadrée, définie, classée dans un casier: je suis une personne avec une capacité de création, d'imagination. Et dire que sur mon carnet scolaire mes parents lisaient fréquemment: «enfant d'une vive intelligence, malheureusement souvent perdue dans des rêveries qui lui font manquer une partie des leçons». Diable! C'était la vérité et je m'y complaisais. Mes parents tentaient bien de m'expliquer ce que signifie le mot «concentration». Je faisais semblant de comprendre, je promettais de redescendre sur terre, mais quand je voyais mon père rêver dans le jardin, sous la pluie, l'eau dégoulinant de la visière de sa casquette sur sa cigarette ou ma mère porter une soucoupe de lait à la couleuvre qui avait élu domicile sous les feuilles de rhubarbe, la concentration prônée pour mon bien détaillait à toutes jambes et je recommençais à vivre des drames inventés qui poussaient les larmes au bord de mes cils, ou des fêtes à flonflons, des mariages de princesses, des voyages en tapis volants et surtout des jeux de langage qui m'emportaient dans des situations où la logique n'avait plus droit de cité.

Je pouvais répéter un mot pendant des heures jusqu'à ce qu'il n'ait plus aucune signification, seulement des sons. Je me souviens du mot «cheval» qui à force de tourner en rond dans ma bouche devenait: «ce val» là où galope le cheval. Du mot galope surgissait le «gars» et hop il monte sur le che-

val, la bête. Voilà que j'ai le mot «mont» sorti de monte et la baie née de la bête. Je plaçais et déplaçais ces mots exactement comme l'enfant le fait avec des plots de couleurs lorsqu'il construit des châteaux ou les maisons de ses rêves. J'étais le gars qui galope dans ce val, jusqu'au mont, dégustant des baies sauvages avant de rejoindre l'eau de la baie! Bien sûr qu'arrivée là je partais en bateau vers des îles d'où jamais la maîtresse ne pouvait me faire revenir.

«De toutes les écoles de la patience et de la lucidité, la création est la plus efficace. Elle est aussi le bouleversant témoignage de la seule dignité de l'homme, la révolte tenace contre sa condition, la persévérance dans un effort tenu pour stérile».

Albert Camus,
Le Mythe de Sisyphe

J'ignorais totalement le mot «créativité», je rêvais, je bâtissais des mondes qui me rendaient heureuse et jamais je ne me suis demandée d'où cela provenait, où et comment mes divagations naissaient. Elles arrivaient dans ma tête, sans que je les sollicite, par hasard, en plein milieu d'une explication magistrale de l'enseignante, au début comme à la fin d'un repas, dans une discussion, suggérées par un geste, un mot, un regard, un bruit, un silence, tout simplement, quelque chose qui passait, qui passe encore et toujours dans ma vie.

C'est vers l'adolescence que l'envie m'est venue de garder ces instants magiques, de pouvoir les revivre, les prolonger, leur donner une réalité. L'écriture était née

en même temps qu'une frénésie de lecture. Je découvrais dans les livres que d'autres personnes étaient frappées de la même maladie que moi, qu'elles se perdaient dans des mondes imaginaires, qu'elles les écrivaient pour les partager afin que d'autres humains décollent du quotidien, s'envoient dans ces rêveries qui m'empêchaient de maîtriser les règles de trois!

Il m'a fallu beaucoup de temps avant d'oser montrer mes écrits chez moi, à mes amis. C'est un professeur de l'Ecole secondaire de Porrentruy où j'étais une élève moyenne, qui m'a, le premier, encouragée en lisant à toute la classe, ma rédaction sur le thème: «Il neige des pétales».

La vie – ou est-ce le destin ? – a fait de moi: une écrivaine.

Avec l'âge, il m'arrive d'avoir peur de perdre ces visites de l'imaginaire, ces envols dans une autre réalité que celle qui me conduit au super-marché, au dentiste ou chez le coiffeur. Je me rassure quand, au milieu de la nuit, un réveil inexplicable, tire ma main vers le stylo et le carnet (pas celui du lait!) qui récolte ces images, ces pensées, ces idées, ces... – je ne sais pas comment les appeler – et qui, au matin, m'entraîne devant ma table pour repartir vers d'autres histoires, autres poèmes, autres rêveries. J'ai ainsi participé à la naissance de nouvelles, contes, légendes, récits, romans, essais, dont le dernier manuscrit, le seizième, attend un éditeur, et déjà je brûle d'entamer le suivant. Merci à la fée bavarde qui s'est penchée sur mon berceau, touchant de sa baguette le coin du cerveau où se loge l'imagination.

Mousse Boulanger

Le scientisme contre la créativité

Rappelons que le thème de la créativité avait déjà été abordé dans *l'essor* (n° 4, 2006). J'avais essayé alors de voir la créativité humaine comme le reflet d'une créativité générale liée à la vie et au cosmos. Mon propos ici est de considérer ce qui gêne cette créativité, en particulier dans le domaine scientifique.

Le scientisme ne doit pas être confondu avec la méthode scientifique, laquelle part de la réalité constatée pour aboutir à une explication des phénomènes observés par des déductions rationnelles. Dans la mesure où l'on ne restreint pas arbitrairement le champ d'observation, cette démarche reste parfaitement valable.

Qu'est-ce alors que le scientisme? Il s'agit d'une idéologie qu'Alexandre Grothendieck (lauréat de la médaille Fields qui est l'équivalent du prix Nobel pour les mathématiques) décrit comme suit: «*Le scientisme est une idéologie qui repose sur la conception erronée que ce sont les connaissances reposant sur l'emploi correct des méthodes des sciences exactes déductives expérimentales et celles-là seulement qui auraient un fondement solide et une valeur véritable ou objective* (voir: «*La Quadrature du CERN*», Editions d'En Bas, 1984).

Il est par ailleurs important de souligner que la science dite objective, la seule officiellement reconnue, est fondée sur le postulat d'objectivité de la nature qui stipule qu'on ne peut atteindre à une connaissance vraie en invoquant des arguments de finalité. Dit autrement: la nature ne saurait avoir de but. Il s'agit là d'un postulat, qui comme tout postulat est indémontrable. Mais il a des conséquences importantes, en particulier celle d'éliminer le respect de la vie et de restreindre l'horizon de la recherche et donc la créativité scientifique.

Ce problème ne date pas d'hier. Il remonte à Platon et Aristote qui ont vécu au 4^e siècle avant J.-C. Platon pensait que les idées (Dieu) qui existent dans un au-delà sont la source de toute existence naturelle alors

que son élève Aristote croit à l'existence élémentaire des phénomènes naturels que peuvent saisir les sens (voir: Hansueli F Etter, «*L'évolution en tant que continu synchronistique*», dans «*La synchronicité, l'âme et la science*», Albin Michel, 1999).

Comme le dit Etter, cette querelle historique n'est toujours pas résolue et oppose aujourd'hui la science matérialiste à la religion. Les rares tentatives de synthèse ayant été repoussées par chacun des camps en présence sous la force de l'incompréhension et du dogmatisme. Une voie pour sortir de cette impasse a pourtant été proposée par C.G. Jung et W. Pauli en ajoutant à la causalité un principe de relations a-causales qui lient les événements par le sens, cette relation ne devenant évidente que si ces événements sont simultanés ou presque, d'où le terme de synchronicité.

Dans un essai remarquable paru en 1922 («*Umdenken in der Naturwissenschaft*», Gaia, vol.1, No 1), Hans Primas, alors professeur de physique à l'ETH-Z, relève que, avec la théorie quantique qui est la mieux vérifiée des théories de la matière dont nous disposons, la vision physique du monde a subi une profonde modification et n'exige plus le rejet des causes finales. Il s'en suit que les limitations que s'impose la science contemporaine ne sont plus justifiables. Elles ne permettent pas d'aborder la nature comme un tout, étant toujours prisonnières du dualisme cartésien qui consacre la séparation de l'esprit et de la matière.

Primas souligne que l'étude de la nature comme un tout est, pour le monde scientifique, une tâche absolument nouvelle. On retrouve ce type de réflexion chez David Bohm, physicien marquant du 20^e siècle, notamment pour son interprétation – dite causale – de la théorie quantique. Dans un ouvrage écrit avec David Peat, il déplore la manière «éclatée» (fragmented) avec laquelle la science aborde la réalité et la nature (David Bohm and David F. Peat, «*Science, order, and creativity*», Routledge, 2000). Cette science est devenue un bric-à-

brac de spécialités sans perspective d'ensemble. Elle veut comprendre le tout à partir des propriétés de soi-disant parties. Il est pourtant évident qu'un tout organique comme un être vivant n'est pas constitué de parties. Ce n'est pas quelque chose qui a été assemblé.

Un être vivant naît, vit et meurt. Il se développe selon un plan et ce que nous considérons comme partie, par exemple un organe dans un animal, n'a pas de signification en dehors du tout auquel il appartient. Comme le dit Primas, il y aurait lieu de se demander si la conquête scientifique de la nature ne devait pas être remplacée par un dialogue avec la nature. Dit autrement par Bohm, l'univers ce n'est pas que de la matière qui se déplace pour satisfaire des équations.

En conclusion, la créativité est sérieusement bloquée par l'adhésion inconsciente à des dogmes et des principes que l'on n'aime pas remettre en question. Une méthode, une fois admise, se développe et envahit l'enseignement et la façon de pratiquer la recherche. De la remettre en question est alors considéré comme blasphématoire. Un exemple célèbre est l'imposition par l'académie du darwinisme contre le lamarckisme dans le credo des biologistes d'une époque. Il a abouti au suicide de Paul Kammerer, un expérimentateur talentueux dont les travaux tendaient à remettre les idées de Lamarck à l'honneur. Ce triste épisode d'obscurantisme scientifique a été magnifiquement raconté par Arthur Köstler dans un livre intitulé «*L'étreinte du crapaud*» (version française. Titre de l'original en anglais: «*The case of the midwife toad*»).

La vie est infiniment complexe et ne se laisse pas enfermer dans des dogmes et des tabous qui tuent la créativité et la convivialité. L'éducation joue ici un rôle important et l'école devrait stimuler l'imagination plutôt que de l'étouffer dans le carcan d'idées préétablies et décrétées incontestables.

Pierre Lehmann

Notre monde a besoin d'une véritable créativité

Pour moi la créativité d'aujourd'hui ce n'est pas seulement le grand art, les grands discours, la célébration des marchés de toutes sortes, les casinos de la consommation artistique et culturelle... c'est: «relier le 'cerveau' avec les 'mains' en passant par le 'cœur'» (message du film visionnaire «Metropolis» de Fritz Lang, réalisé en 1927).

Dans notre société occidentale d'abondance, de superflu, de trop-plein, nous payons le prix de la créativité sans bornes de nos publicistes, de nos marchands de rêves... au détriment des 80% de l'humanité à qui il reste 20% des ressources naturelles.

Je partage la pensée de Jean-Marie Pelt: la créativité «c'est rompre enfin le cycle infernal de la violence, de la haine, apprendre à aimer, à s'aimer, telle est la grande aventure de l'humanité avec la merveilleuse expérience de créer un autre monde».

Maintenant, en période de crise plus qu'à toute autre époque en-

core, se pose la question de l'innovation dans nos sociétés à tous les niveaux: social, énergétique, humain.

Il va falloir reapprendre à «accommoder les restes» en associant l'intelligence créative de tous, en faisant confiance aux citoyens pour les accompagner, les aider à devenir plus créatifs.

«On peut faire œuvre de création même sans être artiste, ni savant, ni découvreur du moindre bidule, mais juste inventeur de ses propres relations, de son monde, extérieur et intérieur, de sa vie, de sa gestuelle, avec un réel degré d'autonomie par rapport à ce que nos ancêtres ont fait avant nous, alors, oui, nous vivons sur une planète habitée par des milliards de créateurs, au moins potentiels. Et c'est donc une question très intrigante: dans notre monde en pleine ébullition chaotique, cet élan innombrable saurait-il orienter la suite de notre aventure, individuelle et collective, vers des horizons harmonieux?» (Patrice van Eersel).

«Ce dont notre monde d'aujourd'hui a besoin, c'est d'une véritable créativité, par opposition aux méfaits de notre société de consommation où le véritable analphabétisme n'est pas l'incapacité de lire et d'écrire, mais l'incapacité de créer» (Friedensreich Hundertwasser).

«Rien ne tue plus sûrement la pensée, la créativité, le rêve, la lucidité ou le délire que le travail intensif, l'efficacité, l'amour frénétique du gain, la course au profit et aux boulots profitables» (extrait de Vivre en survivant de Jacques Sternberg).

Et j'aimerais conclure avec Boris Cyrulnik: «Il faut avoir une part de délire, c'est la poésie, c'est l'incertitude, c'est l'hésitation, c'est le trouble, et c'est la source de la créativité».

Carolus

Carolus est le nom d'artiste de Carol Gertsch, bâtisseur d'images (c'est le titre qu'il se donne lui-même), domicilié à La Chaux-de-Fonds.

La créativité et la politique

Plus de quarante années de militantisme politique (pendant lesquelles j'ai exercé différentes charges aux niveaux législatif et exécutif de la ville du Locle, ainsi que la présidence de l'Union syndicale cantonale neuchâteloise) ne m'ont pas découragé de poursuivre mon combat pour diminuer les inégalités sociales, défendre les droits de l'homme et préserver la nature des graves atteintes dont elle est victime.

Mais, pendant toutes ces années, je dois admettre que mon travail et mon dévouement ont presque entièrement été articulés autour d'une seule préoccupation: la gestion des affaires courantes. Comme à tous les politiciens, le temps m'a manqué pour faire de la prospective, pour préparer l'avenir, pour trouver les solutions qui préserveront le futur de notre société et même de l'humanité tout entière.

Dans le domaine politique, je crois que la créativité consiste à imaginer la vie à moyen et long terme, à inventer des modes d'existence lorsque le pétrole manquera et lorsque les richesses naturelles de la Terre auront été pillées par notre génération. Il faudrait avoir le courage de dire aujourd'hui que les lendemains seront difficiles pour nos enfants et petits-enfants si nous continuons de vivre comme si nous étions seuls au monde.

La véritable créativité en politique ne consiste pas à équilibrer un budget. Elle vise encore moins à vouloir faire des économies, comme le voudraient certains partis de droite, en privatisant certaines prestations publiques et en supprimant tous les services qui luttent pour l'égalité des droits ou l'intégration des étrangers (dans le canton de Neuchâtel, l'UDC propose purement et simplement la disparition du Bu-

reau de l'égalité et celle du Service de la cohésion multiculturelle). Non, la créativité consiste à regarder plus loin que le bout de son nez, à construire dès maintenant le monde que nous léguons à nos enfants.

A part les Verts, les partis politiques rechignent à s'engager dans cette voie car elle est impopulaire (le citoyen-contribuable veut tout, tout de suite) et ne rapporte pas beaucoup de suffrages. Il faudra pourtant bien un jour convaincre la population que l'affirmation «Les investissements d'aujourd'hui sont les économies de demain» n'est pas un slogan électoral mais une réalité incontournable.

Rémy Cosandey

De la créativité dans la finance

On sait à quel point la créativité peut s'exercer dans tous les domaines: c'est flagrant sur les murs de nos villes, dans la publicité et les produits de consommation. Il est vrai qu'elle est nettement moins volontiers tolérée dans les administrations, le code pénal ou certaines églises.

Il est un domaine où elle ne se trouve pas en reste, même si à première vue elle n'est pas aussi chatoyante et aussi facile à détecter, c'est le domaine financier et bancaire. Comme citoyen moyen, on a quelque peine à imaginer les trésors d'inventivité qu'il faut pour mettre au point de nouveaux outils financiers et les glisser sur un marché mondialisé d'une grégarité impressionnante. Découper des dettes en fines lamelles, les mélanger selon des recettes complexes et personnalisées pour appâter ses congénères, puis le reste de la planète dans leur sillage, relève du grand art. Jouer avec les dérivés de crédit ou les prix de transfert pour ne pas remplir son devoir civique qu'est l'impôt est d'une efficacité redoutable et ne manque pas non plus d'esprit créatif...

Aussi, le citoyen lambda ne pouvait faire autrement que de se lancer, lui aussi, le défi de créer une alternative au rouleau compresseur nommé OMC, organisation mondiale du commerce. Ainsi, d'innombrables ateliers, groupements et autres associations se sont développés sur l'idée de faire fonctionner les échanges entre gens, entre petites entreprises selon le mode de la collaboration plutôt que la compétition. Nous avons les chèques WIR, les banques Grameen, les trocs de toutes sortes, les boutiques de seconde main, les groupes d'échanges de savoirs, Talents, JEU, SEL et bien d'autres. Il est passionnant d'observer les nouvelles méthodes de gestion qui émergent en Amérique du Sud, des entreprises autogérées aux banques locales.

En creusant plus précisément le système d'échange local (SEL), on y

trouve une unité d'échange dont la valeur est fixée par les membres de l'association. Elle ne répond pas à la définition d'une monnaie – puisque n'étant ni exigible, ni convertible – mais à bien des égards on peut y voir une «monnaie» locale. Chaque groupe détermine le nombre d'unités nécessaires pour «dédommager» l'équivalent d'une heure de travail.

Au travers d'un bulletin paraissant trois à quatre fois par an, les membres y précisent toutes les propositions qu'ils souhaitent y voir figurer, les offres, les demandes de biens, de compétences et de services, répertoriées par thème. Chacun reçoit la liste des coordonnées de tous, entre en contact directement et s'organise avec son partenaire comme il l'entend. Au travers d'un carnet de bons, les échanges sont authentifiés par les deux signatures et chaque partie garde son récépissé pour contrôle. Ainsi, une communauté locale, qui possède, souvent sans le savoir, une foule de richesses, de talents, de ressources méconnues ou ignorées par le système actuel d'économie de marché, peut leur permettre d'être mis en valeur.

Ce troc multilatéral, non-contrainant et non-spéculatif, permet à des personnes de tous âges, classes sociales et niveaux de compétences de trouver des opportunités. D'ailleurs une étude faite par M. Colin C. William de l'Université de Leeds (Glasgow, Ecosse) signalait déjà en 1994 que les communautés qui ont mis sur pied leur système d'échanges en ont très vite tiré de multiples avantages, comme des activités pour des personnes au chômage, isolées ou voulant occuper un peu de temps libre, des solutions alternatives pour celles qui désirent être déchargées, de nouveaux débouchés pour les agriculteurs, les commerçants, les artisans, le tout s'organisant dans un climat démocratique, convivial et solidaire.

Ces groupes ont par la suite mis en place des réseaux d'échange entre eux, pour des hébergements par

exemple, appelés Route des SEL, de même pour des stages.

Il est fort intéressant de constater à quel point nous sommes tous formatés dans notre rapport personnel à l'argent, et que certains groupes tombent dans les travers de ce conditionnement. On peut en rencontrer qui oublie de fixer les règles démocratiquement, le besoin d'exercer un pouvoir prenant le dessus, d'autres, ou les mêmes, multiplient les règles de fonctionnement, par peur d'aborder directement les petits problèmes que certains individus provoquent, parfois sans s'en rendre compte. Immanquablement, ces nouvelles règles posent de nouvelles difficultés, la vie se chargeant de sortir régulièrement du cadre.

Il est aussi important d'apprendre à avoir moins peur des autres, à calmer ses réflexes à vouloir juger à tout prix, en parfaite méconnaissance des situations. Il arrive aussi que certains groupes se compliquent la vie à vouloir fixer des règles de gestion conforme aux règles de comptabilité qui ont cours dans le système classique. Ils en oublient que le système SEL est fondamentalement libre et que la liberté demande simplicité, tolérance et confiance. Assurer la transparence de l'exercice comptable lors que chaque sortie de bulletin est la meilleure méthode pour éviter d'éventuels abus, chacun sachant ce qui se passe globalement pour les autres et pouvant en tout temps signaler un potentiel problème.

Tous ces exercices pratiques laissent clairement entendre que l'esprit de participation et de collaboration, la prise en compte de l'avis de chacun, quelques règles simples, démocratiquement choisies et compréhensibles par tous, sont les meilleurs ingrédients pour faire fonctionner harmonieusement la communication et les échanges entre citoyens du monde.

Edith Samba

Sur le web, voir: www.sel-suisse.ch et www.seldulac.ch

Autisme et créativité

Dans un laboratoire universitaire de Sydney, en Australie, la réalité prend des allures de science-fiction. Des volontaires ont en effet accepté que certaines parties de leurs cerveaux soient neutralisées à l'aide d'impulsions magnétiques. Dans un premier temps, le test avant/après semble banal. On demande au cobaye de lire une série de dictons contenant des erreurs insérées volontairement : «C'est au pied du mur reconnaît qu'on le maçon», «Tout ce brille qui n'est pas de l'or», «A Rome, fais les comme Romains», etc.

La lecture se fait à haute voix, devant un écran où les dictons ne s'affichent que le temps de les lire et à un rythme plutôt élevé. Voici ce qui arrive à Alice, étudiante en biologie et cobaye de cette expérience. Comme la plupart des cobayes de ce test, son cerveau lui joue des tours. Elle connaît si bien ces dictons qu'elle les lit presque tous correctement, même s'ils se sont inscrits de manière erronée sur l'écran de l'ordinateur. Seules les formulations réellement absurdes la font trébucher, mais pour le reste Alice a lu ce que son cerveau s'attendait à lire.

C'est ce mécanisme d'auto-correction que l'expérience du professeur Allan Snyder, de l'université de Sydney, a cherché à déconnecter. Dix minutes plus tard, le cerveau d'Alice est neutralisé sur le côté gauche, à l'aide d'impulsions magnétiques. Lors de ce second essai, Alice a détecté infailliblement la moindre erreur dans les dictons. Cette perception inhabituellement précise et objective est aussi susceptible d'augmenter provisoirement sa créativité, à condition que tout se passe bien.

Le cerveau humain est la matière la plus mystérieuse qui soit. Plus la recherche progresse et plus ce système complexe nous apparaît magique. Aujourd'hui, au XXI^e siècle, grâce aux technologies

nouvelles, les scientifiques disposent enfin de moyens leur permettant d'être témoins de l'activité secrète qui se déroule sous nos crânes et d'observer l'activité des 100'000'000'000 de neurones en phase de réflexion. Parmi les sujets d'étude les plus fascinants, il y a un petit groupe de génies aussi exceptionnels qu'étranges. Ils sont capables de multiplier instantanément des nombres à 5 chiffres, de mémoriser intégralement le contenu de douze livres ou de rejouer une longue mélodie au piano qu'ils n'ont entendu qu'une seule et unique fois. Plus de la moitié de ces prodiges sont ce que les scientifiques appellent des «autistes de haut niveau». D'autres en revanche ont développé leurs capacités surhumaines suite à un accident cérébral.

«Il est bien convenu que ce qu'on appelle création chez les grands artistes n'est qu'une manière particulière à chacun de voir, de coordonner et de rendre la nature».

Eugène Delacroix

Aujourd'hui les experts du monde entier se demandent si de telles facultés ne sont pas latentes en chacun d'entre nous, et – au-delà – si le génie ne serait pas véritablement la conséquence d'un fonctionnement différent du cerveau; une sorte d'effet secondaire de la défaillance. Les grands hommes du passé, de Newton à Albert Einstein, en passant par Mozart, auraient-ils été autistes, au moins partiellement ?

Parmi les autistes de haut-niveau, Stephen Wiltshire, originaire de Londres, fait figure de star. Son surnom «la caméra vivante» en témoigne. Stephen est autiste. Il vit dans son propre univers et ne communique que difficilement. Ce n'est qu'à l'âge de 5 ans qu'il a prononcé ses pre-

miers mots : crayon et papier. Puis, à 11 ans, après un survol de Londres en hélicoptère, il se met à dessiner une vue aérienne précise du centre-ville. Même le nombre de fenêtres sur tous les grands immeubles était rigoureusement exact. Pour tourner un documentaire sur les extraordinaires capacités de Stephen, la chaîne Arte télévision a décidé de tester Stephen à Rome, une ville qu'il n'a jamais vue. Après un seul et unique vol d'une durée de 45 minutes, Stephen devra dessiner une vue panoramique du centre historique de la ville éternelle, en trois jours, et sans jeter le moindre coup d'œil supplémentaire à la ville.

Pendant ces trois jours, Stephen devra se souvenir de milliers de détails : le dédale des ruelles, d'innombrables coupes, chaque colonne et chaque fenêtre de tous les monuments de Rome, du Panthéon au Colisée, en passant par la Basilique Saint-Pierre. Qui pourrait croire que Stephen réussirait effectivement à dessiner Rome de mémoire, en trois jours ? Le vide d'une feuille blanche de cinq mètres de long a quelque chose d'effrayant... mais Aneth, la sœur de Stephen qui accompagne son frère dans tous ses déplacements, est plus optimiste : «Mon frère enregistre comme un magnéscope ce que nous filtrons en général, ce qui ne nous paraît pas important. Avec ceci de mieux qu'il enregistre ce qu'il veut, il revient en arrière, puis il se met en « lecture » et il le transcrit sur le papier». Le professeur Elkhonon Goldberg, de l'université de New-York, dit de ces personnes : « C'est notre étonnement qui les étonne. Cela leur vient tout naturellement. Si quelqu'un nous demandait: Comment faites-vous pour marcher droit, sans dévier constamment à droite ou à gauche?, nous répondrions: Que voulez-vous dire? C'est simple, ça vient tout naturellement».

suite en page 8

En comparaison, un artiste retenu par Arte a visionné les mêmes images aériennes de Rome que Stephen. Il a essayé de dessiner à son tour *au moins* la Basilique Saint-Pierre de mémoire. Quand Ben peint, il ne recherche pas une restitution exacte du sujet. Au bout de quelques secondes, il a oublié combien de colonnes bordent la place Saint-Pierre. Il ne dessine pas la réalité mais l'interprétation qu'il en a. Que se passerait-il s'il avait la mémoire de Stephen et l'implacable précision de sa perception ? Est-ce qu'il verrait le monde différemment ? Serait-il un génie, un petit Einstein ? En tout cas, vous pouvez admirer la fresque romaine de Stephen sur Internet (voir références).

«En médecine, tout ce que nous savons de la santé, nous l'avons appris en étudiant les maladies» explique le docteur Darold Treffert, de la société médicale du Wisconsin. Le docteur Treffert est persuadé que c'est en étudiant le fonctionnement du cerveau désorganisé que nous avancerons dans la connaissance du cerveau en général. En quoi est-il différent du fonctionnement 'normal' ? Le syndrome des autistes de haut niveau ouvre une fenêtre privilégiée sur le fonctionnement du cerveau et ses étonnantes capacités créatives.

En voici encore un exemple : avec son look à la Harry Potter, le jeune garçon Marc Savage

est lui aussi un prodige parmi les autistes de haut niveau. Dans son très jeune âge pourtant, le moindre bruit lui arrachait des hurlements hystériques et compulsifs. Même sa mère ne parvenait pas à le toucher. À l'époque, son pédiatre avait établi que Matt était atteint d'autisme typique et irréversible. Mais les parents de Matt réussissent à trouver une thérapie. À six ans, Matt dit à sa mère qu'il a «la tête pleine de problèmes mathématiques». Quelque temps plus tard, Matt découvre la logique des 88 touches d'un piano. Il apprend à en jouer en une nuit. Six mois plus tard, il maîtrise des sonates de Schubert et depuis l'âge de 7 ans, il est... compositeur de jazz !

À la veille de son 13^e anniversaire, Matt se produit au Birdland, l'un des plus célèbres clubs de jazz de New-York, et pratiquement tout ce qu'il joue ce soir-là est de sa propre composition, notamment 'El-Fuego' (*le feu*). Diane, la mère de Matt, témoigne des étranges capacités de son fils:

«Matt nous dit que la musique est déjà en lui... qu'il n'a pas besoin de répéter. Nous lui avons expliqué qu'il devait travailler sa technique, et il le conçoit, mais la musique, dit-il, est déjà là». Ironie du sort, Matt s'est tourné vers le jazz à cause d'une erreur dans une sonate de Schubert. Quand son professeur de piano le lui fait remarquer, Matt n'en démord pas, objectant que sa version est la meilleure. Fort de cette expé-

rience, il décide de composer lui-même. Il a sept ans quand son premier album sort. Le Dr Darold Treffert commente : «*Matt possède une connaissance innée de la musique, qui est antérieure en lui à tout ce qu'il a appris. En travaillant avec des autistes de haut-niveau, j'en suis venu à l'hypothèse que ces individus naissent –et nous tous d'ailleurs– avec ce que j'appelle des 'progiels natifs', c'est-à-dire des configurations intellectuelles qui pourraient être vulgairement comparable au micro-processeur de la musique, ou celui du langage, ou des mathématiques. Ces configurations contiendraient déjà un important volume de connaissances*». Comment font-elles pour s'exprimer chez les uns... et pas chez les autres ? C'est ce que les neurologues étudient. Mais la prestation de Matt au Birdland n'a pas suscité que l'enthousiasme de sa mère et de deux neurologues venus de Washington pour l'observer, elle a aussi touché l'acteur Robert de Niro, grand amateur de jazz.

Les attributs présumés du génie et de la créativité nous préoccupent depuis qu'Isaac Newton a établi la loi de pesanteur et changé le cours de l'histoire. Aux quatre coins du monde, des monuments rendent hommage à ce géant de la pensée. Depuis des siècles, les scientifiques s'intéressent aux crânes et aux cerveaux des disparus, dans l'espoir de dénicher ce qui permet aux hommes de figer leurs idées dans le marbre d'une grandeur. Ils ont recensé des circonvolutions cérébrales, mesuré le cerveau sous toutes ses coutures, découvert des lobes pariétaux surdimensionnés chez Einstein et un nombre anormal de cellules pyramidales chez Lénine. Mais tout cela n'explique finalement pas grand chose. De même que démonter pièce par pièce un appareil de télévision n'explique pas pourquoi ce poste-ci émet un documentaire intelligent tandis que l'appareil voisin se contente de rediffuser un insipide épisode de Dallas. Sur le plan matériel, les

suite en page 9





vers le prisme de nos expériences passées. C'est comme si ces personnes présentaient une défaillance dans le système de filtrage qui permet à notre cerveau de séparer l'important de l'accessoire. Ce qu'ils produisent à partir de leur perception directe du monde (fresque, musique ou tout autre chose) nous apparaît alors comme l'expression d'une créativité a priori incompréhensible. L'idée avancée par les chercheurs a elle-même quelque chose de profondément subversif : cette défaillance cérébrale des autistes de haut niveau serait justement la raison de leur créativité exceptionnelle...

Article adapté à partir d'une émission d'Arte télévision.

Voir aussi sur le web :

www.stephenwiltshire.co.uk/gfx/Rome_Panorama_by_Stephen_Wiltshire.jpg

en.wikipedia.org/wiki/Allan_Snyder (en anglais)

www.centreforthemind.com (en anglais)

deux appareils peuvent pourtant être à peu près similaires.

Les facultés inouïes des autistes de haut niveau ont donc orienté les chercheurs vers une idée nouvelle : Et si la créativité des génies reposait avant tout **sur la précision de la perception** et la **capacité à ignorer** les stéréotypes

« **Qui genus humanum ingenio superavit** »

Inscription sur la pierre tombale de Newton

et les conventions ? La créativité est par définition un acte de rébellion. Il faut être subversif pour briser les règles et s'attaquer aux idées reçues. C'est la définition même de la création: si tout le monde accepte ce que vous faites, vous n'êtes pas un pionnier, vous faites quelque chose qui rentre dans la norme. Vous pourriez tout aussi bien aller faire les courses ou vous contenter d'une promenade en montagne... Tandis que les autistes de haut niveau verraient le monde tel qu'il est réellement, et non pas –comme nous– à tra-

La créativité ne se décrète pas

A l'évocation du thème de la créativité, je ne puis réfréner quelques craintes: et si, comme l'écologie et l'éthique, elle était récupérée, instrumentalisée? Et si cette «capacité d'imagination, d'invention, de création» (Le Petit Larousse) risquait, elle aussi, de s'enliser dans le marasme de l'économie libérale?

Dans les futurs plans d'étude de l'école obligatoire, elle est proposée comme une compétence transversale qui se développerait à travers tous les domaines disciplinaires, mais qui trouverait un terreau privilégié dans celui des arts; un projet réjouissant mais que je souhaiterais voir assorti de quelques garde-fous. J'en proposerais trois principaux.

En effet, s'il est une capacité qui ne se décrète pas, c'est bien celle-ci: elle survient, il peut arriver qu'elle se manifeste – mais comme la fête qui jaillit au creuset de nos rencontres, la créativité pourrait ne pas opérer. Il lui faut, je crois, des conditions particulières pour se développer et la première d'entre elles me semble être une collaboration avec le réel, avec la vie. Être créatif est, en ce sens, une manière singulière de faire avec ce qui est.

Par ailleurs, si être créatif n'est pas synonyme de créer (sens originel: tirer du néant), cette première action est parente avec la seconde puisqu'elle a aussi à faire avec le manque, le besoin si elle veut pouvoir s'exercer plei-

nement. On n'est pas créatif la bouche pleine, il faut la nécessité, l'urgence d'une réponse au réel.

Enfin, il me semble qu'il n'est pas possible d'être créatif tout seul dans son coin. La créativité réclame le partage ou le sollicite. Un de mes amis ébéniste parle de ses travaux pour ses clients comme de «gestes dédiés». Oui, cette chaise-là est pour celui-ci!

Ainsi, triplement soutenue (respect de la vie, urgence et don), la créativité pourrait survenir. Encore faut-il admettre qu'elle pourrait aussi ne pas être là au rendez-vous. Comme la vie, elle est un peu capricieuse et se fait parfois désirer.

Agnès Zawodnik

Un point de vue sur la créativité dans le domaine de l'art

Après une brève expérimentation personnelle et collective dans les domaines de la musique, de la danse, de la voix et de la peinture, après en avoir débattu avec des créateurs bien plus expérimentés que moi, après avoir consulté quelques ouvrages sur le sujet, j'ai la certitude que la créativité se trouve uniquement dans le moment présent, seul «*endroit*» où la Beauté peut me contacter.

Les trois portes d'accès à cet endroit sont la présence, le silence et l'acceptation.

1. La présence à son corps

Ce que l'on nomme «l'inspiration», cet appel des profondeurs, cette motivation (littéralement, cette mise en mouvement), provient d'une exultation de toutes les cellules de mon corps. Dans ces moments-là, j'ai la sensation d'être animé de l'intérieur, même si l'appel est perçu ou provoqué à l'extérieur; et lorsque j'y adhère pleinement, il n'y a plus ni barrières ni frontières qui ne puissent être franchies: je n'ai pas le temps, je suis fatigué, je n'ai pas le matériel adéquat, je suis engagé ailleurs, etc.

2. Le silence intérieur

Pour arriver à cet état, il est indispensable d'être à l'écoute, de faire taire le bruit du mental qui relaie les suggestions de l'ego. «*La Beauté, c'est l'extinction totale du moi*» a dit Krishnamurti. Sans un minimum de silence, le processus créateur ne peut se faire «entendre», d'où l'importance d'une pratique continue de ressourcement et d'une orientation de vie libératrice.

3. L'acceptation

C'est à ce moment que prend place l'acceptation – ou obéissance – à ce que je perçois; alors, ce qui émane du tréfonds, l'inspiration, peut se concrétiser et s'ex-

primer sous sa forme la plus authentique... et non pour faire joli, pour correspondre à des canons de beauté fixés par la société ni pour obéir aux désirs de l'ego. Et parfois, c'est très surprenant!

Selon mon humeur et ma tournure d'esprit, selon les circonstances et mon ouverture, les trois phases de ce processus peuvent avoir lieu ou non, se dérouler simultanément ou successivement, que je sois dans ou hors de mon atelier; mais lorsque je suis face à la toile, il est nécessaire de les réunir tous les trois si je souhaite sincèrement être créateur de Beauté.

Le processus créateur

Il consiste à tenter d'exprimer la rencontre de la Beauté, d'en donner un reflet, un éclairage, un aperçu.

Quand je deviens le canal, le médium de cette Beauté, cela me permet d'en saisir quelques bribes. Je n'y parviens que si mon ego s'efface, au moins momentanément. Et s'il s'efface, je me trouve dans le moment présent.

Cet instant me procure une Joie ineffable qui, si je ne cherche pas à la récupérer en plaisir, est le moteur du processus créateur.

A partir de cette découverte, selon le chemin de vie qui m'est proposé, j'utilise toutes mes capacités pour tenter non seulement de retrouver cet état «joyeux», mais aussi de le transmettre, fonction essentielle de l'art.

Une création émanant de l'Amour-Beauté révèle l'illusion de ce monde; même si elle s'appuie sur lui, elle le dépasse, le transcende car les valeurs éternelles n'y ont pas cours. «*L'expérience humaine est une illusion d'optique de la conscience*» (Albert Einstein).

Lorsque je fais des confitures – ou pratique ce genre d'activités – je ne me sens pas «créateur» car, pour qu'il y ait Création, il est nécessaire que je descende en moi pour écarter les obstacles et laisser pénétrer la Lumière. C'est seulement à partir de ce lieu que je puis contacter des fragments de Beauté et tenter de les ramener à la surface dans une expression adéquate. J'ai la sensation de me transformer en instrument de «quelque chose» qui me dépasse et qui n'est pas de l'ordre de la recette, ni du fantasme, ni de l'émotion brute. Lorsque je crée, je mets consciemment de l'ordre: 2% d'état de grâce et 98% de travail! Pour ce faire, il me suffit de savoir puis, surtout, d'expérimenter longuement les trois phases suivantes:

1. Je reconnais le potentiel de créativité qui m'habite et qui habite toute créature.
2. Je l'accepte.
3. Je le réalise exclusivement au service de l'Amour-Beauté.

Le moteur de ce processus se nomme la Vie.

Voici un exemple très concret de ce processus que j'ai vécu lors d'une séance préparatoire à la création d'une chorégraphie:

1. Le groupe s'est formé en couples pour pratiquer un massage à tour de rôle: il s'ensuit une relaxation qui calme le jeu (le Je) et me met en confiance par rapport à mon corps et à celui de mon partenaire. Je vis une relation «autrement»: par le toucher et en silence.

2. En m'appuyant sur mon partenaire, j'exécute des exercices d'ancrage et d'équilibre qui auraient été impossibles sans son aide: prise de conscience physique que je suis connecté à l'autre.

suite en page 11

3. Dans un travail individuel basé sur la musique, je touche une part émotionnelle enfouie en moi. Je la laisse monter à la conscience en veillant à ce qu'elle ne me submerge pas afin de pouvoir l'exprimer en mouvements.

En l'occurrence, il s'agit de me libérer d'une vague de tristesse. Je laisse naître, à travers mon corps, une autre forme d'expression que les pleurs ou les sanglots : une danse émerge du tréfonds.

4. L'animateur nous propose une suite de mouvements, base d'une future chorégraphie. Je me rends compte que, cette fois, je dois imiter un «maître» et je constate toutes sortes de résistances de l'ego: peur de ne pas savoir, de ne pas pouvoir mémoriser; révolte, doute, méfiance, contrôle, perfectionnisme, comparaisons avec mes collègues (compétition), etc. Jusqu'au moment où je lâche prise et ainsi m'ouvre à l'acceptation totale de l'exercice. Alors, je parviens à entrer dans la discipline et le travail: écoute et respect des consignes; joie de la répétition des mouvements pour les inscrire dans mon corps; accueil de mes limites et de mes erreurs.

5. A partir de l'acquisition de cette suite de mouvements, encouragé par l'animateur, je ressens et développe le besoin de m'ouvrir à plus de liberté en contactant «le tout autre», l'inconnu en moi.

Pour y parvenir, il m'est nécessaire maintenant de me libérer du regard des autres et surtout de celui du «maître extérieur» pour trouver mon «guide intérieur». C'est ainsi que je crée véritablement ma chorégraphie.

6. Reste encore – et ce n'est pas facile de passer par-dessus le jugement que je porte sur moi et que je projette sur les autres – reste donc encore à danser seul devant le groupe, à partager humblement mes découvertes: quelques reflets de la Beauté qui m'habite. Joie du don et de l'accueil.

J'ai pu expérimenter quelques fois les mêmes principes de créativité avec la peinture, la voix et l'improvisation musicale.

En guise de conclusion, voici comment Charles Juliet, écrivain et amateur d'art, se connecte à sa source créatrice:

Inverser mon regard et le plonger en moi-même...

Sans fin me parcourir, m'explorer, chercher à découvrir ce que recèle ma nuit...

Ecouter la voix...

Obéir à une instance qui exige que je me dégage de mes particularités, gagne en moi un espace plus vaste, où règne une claire lumière, où j'échappe à la peur et à l'angoisse, suis accordé à moi-même, ai la sensation de me confondre avec cette vie à l'intérieur de la vie qui n'a rien à redouter ni du temps ni de la mort.

Ces processus, indissociables, n'en forment en réalité qu'un seul, et c'est ce processus qui est à l'œuvre dans l'écriture [et les autres formes de création].

L'être intérieur est cette forêt dans laquelle on ne s'aventure au début qu'avec une angoisse extrême.

- Peur d'abandonner ses repères et de s'aventurer en terre inconnue.
- Peur de se fourvoyer ou se perdre.
- Peur d'entreprendre une quête dont on ne peut prévoir l'issue.
- Peur de ce qu'on va découvrir.
- Peur d'avoir à se dessaisir de ce que l'on est, de ce qu'on l'on a, de ce que l'on ambitionne d'être.
- Peur de s'enliser ou d'être condamné à une perpétuelle errance.
- Peur d'avoir à porter sur soi-même un regard qui ne ment plus.
- Peur de cet autre qui va naître...

Nombreuses et toujours renaissantes sont les peurs qu'il faut surmonter pour se risquer à pé-

nétrer dans la ténébreuse et redoutable forêt intérieure. Et rude est le combat. Cent fois on doute, on se décourage, on rebrousse chemin. Mais à chaque fois, le besoin de repartir est le plus fort.

Ainsi a-t-on déjà effectué un certain parcours, connu la joie de faire des découvertes imprévues n'ayant que peu de rapport avec ce qui avait été désiré ou entrevu. Progressivement, on comprend qu'il n'est rien dans cette forêt qui doive nous effrayer. Qu'au contraire, elle a à nous offrir maintes beautés insoupçonnées qui changeront le regard que nous posons sur nous-même et sur la vie.

Un jour, alors qu'on n'avait plus espoir de la retrouver, la source est là, au bord du sentier. La voix parle clair. La semi-obscurité a fait la place au jour. L'être sait de toute certitude qu'il a vaincu la peur. Qu'il n'a plus à chercher. Qu'à l'avenir il lui faudra simplement se montrer vigilant, demeurer lucide, ne plus s'écarter de ce point d'eau dont il reçoit la vie. Pourtant, contre toute attente, trahissant le meilleur, oubliant sa soif, il ne pourra éviter de s'éloigner, s'égarer, perdre de vue ce qu'à l'intime de sa recherche il nomme la merveille.

Mais il ne saurait oublier qu'il a pu une fois étancher sa soif. Faire halte en un lieu de lumière, de consentement et de paix. Et pour le retrouver, il se met à nouveau en chemin. («Trouver la source», Ed. Paroles d'Aube, p. 56).

H-M-X Miserez

À ce sujet, lire le petit ouvrage «Se libérer du connu». Les ouvrages d'Eckhart TOLLE sont très instructifs en ce qui concerne le moment présent. Beauté et Création sont des notions qui dépassent toutes définitions... définitives; heureusement!

*En conclusion à ce numéro
JOYEUX NOËL
à tous nos lecteurs*

L'Art Pratique de la Créativité



Écrit par l'artiste américaine Julia Cameron, ce livre (titre original *Walking In This World*) s'adresse aux artistes et à tous ceux intéressés au développement de leur créativité. Il propose des réflexions au sujet des problématiques inhérentes au processus de création, une démarche de développement personnel susceptible d'améliorer la pratique quotidienne de la créativité et un point de vue particulier situant l'art en tant que pratique spirituelle.

Éditions du Roseau, 377 pages,
ISBN: 978-2894660874

Yi King – Se connaître par son hexagramme de naissance

Le Yi King, un livre trois fois millénaire: il a nourri l'Orient et s'ouvre maintenant quelque peu à l'Occident. Au début de notre ère, souvenez-vous, selon des textes anciens, des Mages venus d'Orient avaient suivi une étoile qui les conduirait à Bethléem, en Judée... Les astres influencent-ils notre vie sur cette Terre?

Le Yi King, ou Livre des Mutations, se base sur les 64 hexagrammes qui divisent l'année astrale de la tradition chinoise. Chacun compte 5 ou 6 jours, sensibles à des influences proches.

Après une étude approfondie d'ouvrages de référence, l'auteur a tenté de saisir le message de ces hexagrammes en les reliant à notre jour de naissance. Traduits dans un langage moderne, c'est une voie d'accès aux différents états de conscience inhérents à notre condition humaine. Elle nous aide aussi à mieux nous connaître.

Le livre peut s'accompagner d'un jeu fait de 64 dessins originaux nés de l'imagination d'Anne-Lise Magnin, épouse de Pierre Magnin, inspirés de chacun des différents hexagrammes, et complétés par un court texte à méditer.

Ed. Pardès – F 77880 Grez-sur-Loing

Un cadeau pas banal pour vos amis et pour vous-même. À commander chez l'éditeur ou chez Biodis SA, 2300 La Chaux-de-Fonds

Suzanne Gerber

N° 25 L'INNOCENCE



Innocence et franchise sont désarmantes quand c'est le cœur qui parle. Ne dérapez pas dans votre verbe, vous risqueriez de dépasser les limites avec un gros retour de manivelle pour conséquence.

Les langues étrangères

Sprechen Sie Deutsch? Sorry, I don't understand! Mais ne pouvez-vous pas parler français, comme «*tout le monde*»!

Aujourd'hui comme hier, l'apprentissage des langues étrangères est pour certains un atout, pour d'autres un obstacle... et certainement pour tous un défi. «*Les langues étrangères*» sera le thème de notre prochain forum et nous aurons certainement beaucoup de choses à en dire...

Et vous? Qu'avez-vous à partager avec nos lecteurs concernant

les langues, leur apprentissage et leur usage? Partagez avec nous vos opinions éclairées et vos émotions, vos expériences vécues ou rêvées, vos espoirs et vos déceptions.

En français de préférence... parlez-nous des langues étrangères! Adressez vos contributions à Rémy Cosandey (adresse et messagerie ci-contre), jusqu'au 20 janvier 2010.

Hasta luego!

L'essor

Journal indépendant travaillant au rapprochement entre les humains et à leur compréhension réciproque.

Équipe de rédaction
Mousse Boulanger, Rémy Cosandey,
Yvette Humbert Fink, Susanne Gerber,
Henri Jaccottet, Pierre Lehmann, Emilie
Salamín-Amar, Edith Samba, Agnès
Zawodnik.

Administration et retours
L'Essor – Abonnements
Tunnels 16
2300 La Chaux-de-Fonds
ou par courriel : info@journal-lessor.ch

Rédacteur responsable
Rémy Cosandey
Chemin de la Saunerie 1
2013 Colombier
032/841 10 65; cosandeyremy@net2000.ch

Abonnement annuel : Fr. 36.– (20 euros)
CCP-12-2620-0 Genève

Composition et impression
Société coopérative du Journal
de Sainte-Croix - 1450 Sainte-Croix

L'essor - ISSN 1023-5663

délai pour le prochain numéro : 20 janvier 2010
prochain forum : Les langues étrangères